

DU PHYLLOXERA

ET

DES MOYENS DE LE COMBATTRE

PAR

M. BECKENSTEINER

Mémoire lu à la Société linnéenne de Lyon, le 11 mai 1874.

Dans toutes nos provinces méridionales retentissent des plaintes contre le Phylloxera ; dans tous les vignobles on craint l'invasion de ce terrible fléau, et il a déjà causé des pertes incalculables.

Dans notre département, une commission mixte, composée de membres choisis, les uns dans la Société d'agriculture, les autres dans la Société régionale d'agriculture, se sont rendus à Saint-Genis-Laval, sur l'invitation de M. le Maire.

La Commission a été assez heureuse pour n'y point trouver le phylloxera. Elle a constaté que les désordres produits étaient le fait des larves de gribouris et autres ennemis de la vigne.

Mais on assure que cette sorte de puceron dévastateur s'est montré dans quelques vignobles du Beaujolais.

Il n'est donc pas étonnant que de tous côtés on s'occupe à chercher des moyens de destruction de cet insecte.

Nous ne passerons pas en revue les mille moyens proposés pour combattre le fléau.

Depuis longtemps nous avons annoncé à notre Société qu'on obtiendrait peut-être d'heureux résultats à l'aide de l'électricité.

La question se réduit à savoir s'il existe un moyen praticable de faire ressentir au phylloxera les effets de la foudre.

Ce moyen consiste à enfoncer dans le sein de la terre, à une profondeur variable, suivant la nature ou l'état du sol, un fil gavanisé passant près

de chaque cep de vigne, comme le montre la figure 1, et à mettre ce fil en communication avec la machine électrique.

La fig. 1 représente une parcelle de vigne dans laquelle on a enfoncé dans le sol, entre les ceps, un fil de fer à une profondeur variable, suivant l'état du sol. Les deux extrémités du fil doivent s'élever, au dessus du sol, de 15 à 20 centimètres, et se prolonger, dans une direction horizontale, conformément à la figure 2.

Pour que le fil de fer soit solidement fixé et non dérangé par le binage, on le fixe, de distance en distance, à l'aide de crochets chargés de le maintenir en place (fig. 3).

La condition essentielle est que le fil soit sans solution de continuité.

Toute la dépense consiste donc dans l'achat du fil de fer galvanisé et dans sa pose dans la terre, dépense bien inférieure à tous les moyens chimiques proposés.

Il ne reste donc qu'à faire donner la commotion au fil de fer sortant de la terre (fig. *a a*) et terminé par une boule de métal (fig. 2).

La fig. 4 représente une batterie électrique de neuf forces, communiquant avec une machine électrique en mouvement. La partie négative de la batterie ou armature intérieure (*a*) communique avec le fil (*b*), sortant de terre, et avec l'excitateur universel (*c*).

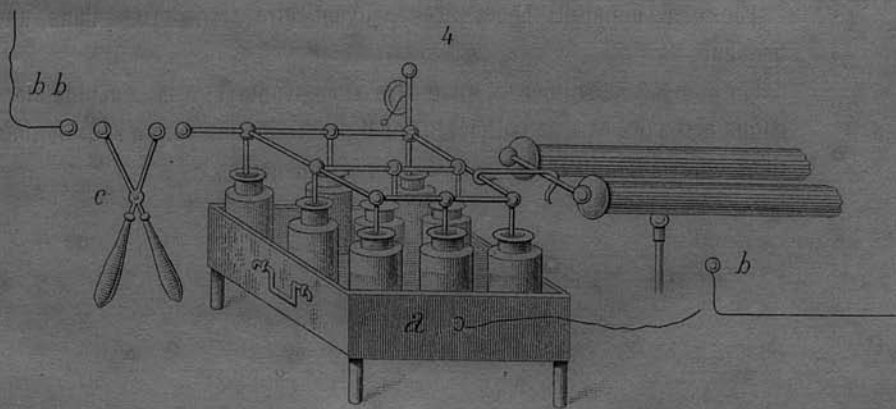
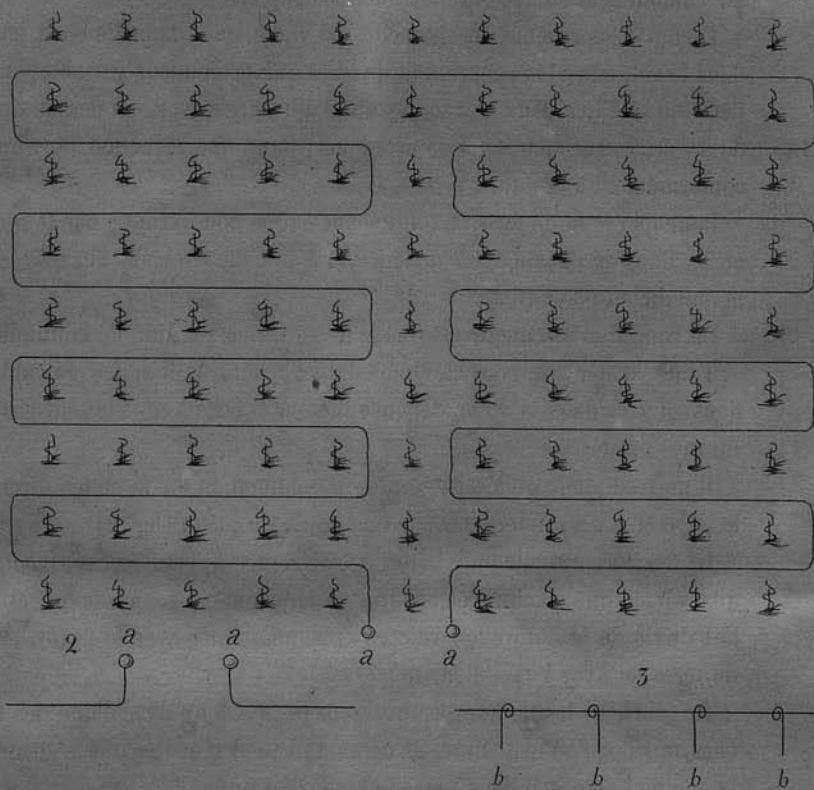
En touchant les bouts sortant de terre (fig. *b b*), avec l'une des branches, tandis qu'on met l'autre en communication avec la batterie électrique, la commotion a lieu dans tout le parcours du fil.

Tous les appareils nécessaires peuvent être transportés dans une brouette.

On pourrait substituer, et peut-être avec avantage, à la machine électrique ordinaire et à la batterie, l'appareil d'induction connu sous le nom de *Bobine de Ruhmkoff*, du nom de son inventeur,

Moyen de détruire le phylloxéra

1



gravé par Dechaud